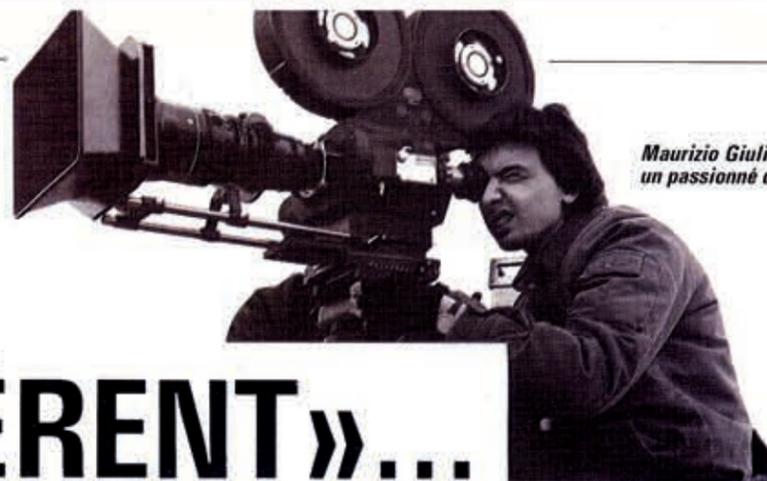


## CINÉMA SUISSE

«Prophétie» en tournage :

# DU CINÉMA SUISSE «DIFFÉRENT»...



Maurizio Giuliani,  
un passionné de la pellicule.



D'abord photographe de laboratoire, Maurizio Giuliani s'est lancé, il y a quelques années, dans la photo de mode. Mais cela ne lui suffisait pas. Il voulait «des images qui bougent»; il a ainsi troqué le Nikon contre la Bolex... A la suite de quelques courts métrages remarqués («Point mort», «421099»), ce jeune homme s'est attaqué au long métrage avec «Prophétie», un film d'anticipation proche de l'univers graphique d'un Horacio Altuna. Dur.

**A** la vision des premiers rushes, il reste très difficile de se faire une idée de leur valeur intrinsèque... Giuliani y décrit le chaos à travers des scènes de conflit (meurtres, affrontements entre police et étudiants, décors oniriques) qui ont à ses yeux une justification dramatique: «La violence est réaliste. Elle existe et nous concerne tous. Elle est provoquée par chacun d'entre nous; de nos conflits intérieurs débouche l'agression du monde extérieur.»

Giuliani traduit cette philosophie en termes physiques. Les personnages de son film ne parlent quasiment pas. Ils agissent presque sans raison, atteints par une furia schizophrénique qui les voit perdre progressivement pied avec la réalité.

### Un sujet choc

«Prophétie» s'éloigne assurément des sentiers battus du cinéma suisse. Ne serait-ce que par son

sujet, pour le moins... choc! On est plus proche ici des films de Dario Argento et des bédés d'Altuna que du dernier Goretta.

«Prophétie» s'ouvre sur le viol et le meurtre de Mishka, la petite amie du héros (anti-héros?) de l'histoire. Cette tragédie plonge ce dernier dans un profond désarroi. Sans comprendre, mais surtout sans accepter cette mort, il erre sans but, côtoyant une violence devenue banale, quotidienne.

Agressé par le vice et la vulgarité, il bascule à son tour dans la violence. Il commet un premier meurtre et se confie ensuite à Nadia, sa compagne du moment: Dès lors, des angoisses profondes le hantent. L'homme perd la boule alors qu'à Genève, l'état d'urgence est décrété. Violence intérieure qui trouve un écho à l'extérieur. Au bout du chemin: le chaos.

Difficile d'aller plus loin dans l'énumération des grandes lignes de l'histoire, cette dernière

apparaissant visiblement très linéaire: une femme est violée et assassinée, son ami perd la boule jusqu'à tuer à son tour et se perdre dans le chaos ambiant... Curieux.

Reste à découvrir l'œuvre dans son intégralité. Giuliani se défend en effet d'avoir donné dans l'exploitation de la violence gratuite: «Il y a en l'homme aujourd'hui un besoin de changement radical. C'est le seul moyen d'empêcher sa dégradation. Une révolution intérieure est nécessaire de la part de tous.»

### Plastique et technique en renfort

Afin de rendre à l'écran l'univers apocalyptique de «Prophétie», Giuliani et son équipe ont travaillé l'esthétique du film à grand renfort de faisceaux baladeurs, de fumée et d'effets zarbés qui rendent l'atmosphère du film oppressante.

*Tourné entièrement à Genève, «Prophétie» a dû quelque peu intriguer les habitants de la cité de Calvin...*

Intéressant: afin de compléter le financement de «Prophétie», Giuliani a tourné une bande promotionnelle d'une vingtaine de minutes, repiquée sur K-7 Video. Un moyen en vogue afin d'intéresser les professionnels au travail d'un jeune cinéaste. Car il faut savoir qu'il n'est pas facile, à l'heure actuelle, de produire un film qui sorte du quotidien helvétique. Sans porter de jugement sur le travail de Giuliani, on peut toutefois tirer son chapeau devant la belle persévérance de ce cinéaste en herbe qui a le mérite de savoir ce qu'il veut. Filmer. ■

J.-P. C.

## Cinéma et 700<sup>e</sup>

**P**lacé sous le signe de la culture, en particulier en Suisse romande, à travers la fête des quatre cultures, le 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération accordera, à côté des autres modes d'expression artistique, une place importante à l'audiovisuel.

Un concours d'idées a été lancé qui se veut aussi large et ouvert que possible. Certes, les moyens mis à disposition ne permettront pas la création de superproductions. L'originalité est donc d'autant plus attendue.

### Suisse et utopie

Pour 1991, il a été décidé de mettre l'accent à la fois sur l'utopie et sur la Suisse. Un rapprochement qui a pu en faire sourire certains. Rassurante, la Suisse, par son réalisme, n'est-elle pas justement le symbole de l'anti-utopie? Pour les initiateurs, il s'agit d'aller au-delà d'un amalgame aussi simple et, à travers une commémoration placée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, de s'ouvrir sur le prochain millénaire.

En 1964, à Lausanne, Henri Brandt avait frappé grâce à ses cinq films de la «Voie suisse». Style de réalisation, en avance pour son époque et annonciateur d'un nouveau cinéma suisse, et mode de projections, utilisant plusieurs lieux et des écrans différents, restent l'un des éléments marquants de cette Expo 64.

Depuis, la création audiovisuelle de notre pays a obtenu maints succès. Des auteurs ont glané des prix dans des festivals cinématographiques aux quatre coins du monde. La télévision n'a pas été en reste, et nombre d'émissions ont également été couronnées.

### Deux ans pour relever le défi

Ces créateurs sauront-ils répondre au défi représenté par 1991? Il reste à peine plus de deux ans pour recevoir une réponse. Mais la situation a évolué en vingt-cinq ans. Le cinéma se transmet aujourd'hui moins par les salles que par la télévision. Cette dernière est à présent confrontée à de nouvelles technologies, qui vont à leur tour bouleverser les habitudes.

Ayant lieu une année avant la date de la création du marché unique européen, le 700<sup>e</sup> devrait permettre à l'audiovisuel suisse de manifester sa présence. Il ne saurait le faire grâce à des moyens matériels extraordinaires, mais bien grâce à l'originalité des idées et des choix qui seront proposés et réalisés. ■

*Christian Zeender*  
Chef de la section du cinéma  
à l'Office fédéral de la culture